

SUR LES PREMIERS ILLYRIENS DANS LE DOMAINE BALKANO-DANUBIEN

I

Le passé historique des Illyriens, restreint aux limites du premier millénaire avant notre ère, ne nous permet pas de reconstruire, à la base de sources écrites de l'Antiquité, leur place dans les premières communautés indo-européennes et de suivre leur évolution ethnique et culturelle, leurs migrations et assimilations avec des populations de l'aire gréco-romaine. C'est pour cette raison que nous sommes obligés, pour procéder des recherches en ce sens, à nous appuyer sur la documentation beaucoup plus large que la seule histoire antique.

En étudiant le problème en question, nous nous sommes surtout intéressés aux données et aux renseignements archéologiques et linguistiques, relatifs aux Illyriens des époques plus reculées que ne l'est l'âge d'Homère et d'autres auteurs classiques. Les travaux de nombreux auteurs modernes, des philologues et des archéologues, pratiquant cette méthode comparée, représentent à l'heure actuelle l'état de nos connaissances sur les Illyriens en général, ainsi que sur les Illyriens du domaine balkano-danubien, c'est-à-dire des „Illyrii proprie dicti“, en particulier (Pomp. Mela, II, 56: „... Dein sunt, quos proprie Illyrios vocant...“; Plin., N.H. III, 144: „... Proprie dicti Illyrii...“

En dépit de leur nombre et de leurs conjectures originales, certaines hypothèses et théories en question ne sauraient pas être soutenues. Elles nous empêchent, en raison de leur incompatibilité avec les faits ou en raison du manque de sens critique, de voir le problème des Illyriens préhistoriques et proto-historiques sous une lumière plus claire et plus réelle. L'exactitude de la documentation archéologique actuelle, provenant des civilisations illyriennes, ouvre la possibilité de définir plus précisément et plus complètement les phases transitoires dans l'évolution culturelle des Illyriens, pris comme un des plus vastes groupes des Indo-européens.

En ce qui concerne le problème envisagé dans notre article, trois phases successives peuvent être distinguées:

1° La phase des populations pré-indoeuropéennes dans le domaine balkano-danubien;

2° La phase des Proto-indoeuropéens, qui pourraient suggérer éventuellement l'idée des Proto-illyriens et

3° Les phases des Indo-européens au sens strictement archéologique, historique et linguistique.

II

La première phase date de l'âge du néolithique ou plutôt de l'énéolithique. Parmi les documents archéologiques, c'est, entre autres, la céramique rubanée qui fait une des principales caractéristiques des civilisations de cette phase en Europe centrale et dans les régions septentrionales des Balkans. Elle appartient, dans sa plus grande partie, aux populations pré-indoeuropéennes, ne laissant aucune trace visible de leur assimilation avec des Indo-européens, en ce cas, avec les Proto-illyriens.

Cependant, nous devons à C. Schuchhardt, la théorie sur le caractère proto-illyrien des civilisations des „Bandkeramiker“. D'après sa théorie ce seraient „die Urillyrier“ qui ont fondé, avant d'avoir passé l'étape de leur „indo-européisation“, Vinča, une des plus grandes agglomérations énéolithiques et un remarquable centre culturel de la vallée du Danube moyen. Vinča était, d'après cet auteur, „das original illyrische in der Bandkeramik . . . mit allem, was zu ihr gehört an Töpferei und Geräten, an Haus und Grabsitte“ (v. Schuchhardt, *Vorgeschichte von Deutschland*, Berlin, 1939, p. 172). Dans son étude „Die Urillyrier und ihre Indogermanisierung“ (Preuss. Akad. d. Wiss. 1937, p. 16), Schuchhardt avait posé et expliqué le problème du caractère ethnique de la population de Vinča et de son „Indogermanisierung“ de la manière suivante: „Wer war das Volk, um das es sich für diese lange Periode handelt und das so tapfer sein Schicksal meisterte? — Es können nach allen Hinweisen und Rückweisen der geschichtlichen Zeit nur die Urillyrier sein“.

Tout en mettant en relief ces hypothèses nous n'avons pas l'intention de discuter ou de traiter longuement du problème de Vinča et de sa relation avec les Illyriens (v. notre article *Vinča et les Illyriens*, *Starinar*, III—IV, 1951—1952, Beograd). Nous ne voudrions que souligner le fait que la documentation archéologique ainsi qu'anthropologique de Vinča, de la culture de son âge, de sa vaste région culturelle, pénétrée profondément et prépondéramment des éléments du complexe culturel anatolo-balkanique, ne donne pas évidemment une base assez solide pour tirer des conclusions et pour construire une théorie comme celle de Schuchhardt.

En ce qui concerne les autres aspects de cette théorie, nous n'avons besoin que de nous rappeler de ce que Kretschmer (Glotta, XXX), Richthofen (Mannus, XXVII), Budimir (Bulletin pour l'Archéologie et l'Histoire de Dalmatie, 1950—1951, Split) et parmi les autres auteurs tout récemment A. Mayer (Die Sprache der alten Illyrier, Wien, 1957) et H. Krahe (Die Sprache der Illyrier, I, Wiesbaden, 1955) ont écrit sur le problème des Illyriens, sur leurs langue et culture.

III

Si nous acceptons comme date de l'apparition et de l'arrivée des premiers Indo-européens en Europe l'époque de bronze ancien (v. Scha-

chermeyr, *Die ältesten Kulturen Griechenlands*, Stuttgart, 1955, p. 249), nous aurons un cadre chronologique et archéologique indispensable pour l'explication de notre deuxième phase. C'est à cette époque-là et surtout à la période du bronze moyen que correspond la civilisation slavonienne dans une partie des pays danubiens et balkaniques. D'après Childe, c'est la période de la diffusion dans cette aire des populations asiatiques et ibériques, nous dirions plutôt de celles de la Méditerranée occidentale, ainsi que des éléments des „nordic intruders“. (Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 295; *Prehistoric Migrations*, Oslo, 1950, p. 218). Il trouve la présence de ces derniers dans la découverte de la céramique cordée et surtout dans la civilisation slavonienne.

Mettant en relief le fait que la céramique slavonienne est très proche, d'un côté, de la céramique cordée, dont elle pourrait être dans la dite région une phase plus évoluée, et, d'autre part, ayant en vue un accord presque générale que les „Schnurkeramiker“ indiquent les premiers Indo-européens dans les Balkans, nous nous permettons d'émettre l'hypothèse que la civilisation slavonienne prouve l'apparition et la première arrivée des Indo-européens dans le domaine de la vallée du Danube moyen et des Balkans. En ce cas il pourrait s'agir des Proto-illyriens, dont on peut suivre l'évolution jusqu'à la période de la civilisation pannonienne. Pour mieux comprendre l'évolution de la civilisation pannonienne, il faut mettre en relief son rapport avec l'époque et les cultures des cimetières aux urnes („Urnenfelder Kulturen“) des pays illyriens de l'Europe de l'Est. Dans le sens archéologique la civilisation pannonienne se rapproche de la civilisation lusacienne („Lausitzer Kultur“) et par elle, mais dans une phase plus éloignée, peut-être de celle de l'Unetice („Aunietitzer Kultur“).

Le caractère illyrien de la civilisation pannonienne est assez évident et dans cette occasion nous n'avons pas besoin d'insister sur des preuves spéciales.

En ce qui concerne la civilisation slavonienne et son caractère ethnique, nous pouvons souligner, à l'appui de notre thèse, encore des faits suivants: c'est la répartition prépondérante de la civilisation slavonienne dans l'aire ethnique et culturelle des Illyriens (du Marécage de Laybach jusqu'à Vučedol, et de la Tchécoslovaquie jusqu'à la Bosnie et la Serbie); d'autre part, cette civilisation ne montre pas les mêmes affinités avec les civilisations postérieures des Celtes et des Germains, qu'elle a avec la civilisation pannonienne. Pour ces raisons nous trouvons dans la civilisation slavonienne un chaînon reliant les deux principales vagues des migrations des Illyriens dans la vallée du Danube et dans les Balkans. Ce pourraient être les „PROTO-ILLYRIENS SLAVONIENS“, arrivés des régions occidentales de l'Europe centrale. Ils étaient les premiers messagers de la séparation des Indo-européens en grandes unités, dont les voies historiques étaient différentes. Le commencement de ce processus pouvait dater des premiers siècles du II-e millénaire av. n. è.

Le moment de l'apparition et de la répartition de la civilisation slavonienne, le caractère de sa culture spirituelle et matérielle, surtout

les qualités de sa céramique, ses éléments indo-européens, ainsi que l'absence totale d'une civilisation transitoire entre la culture pannonienne et celle des „Bandkeramiker“ prouve la probabilité de notre hypothèse.

Si nous voulions rechercher les phases plus reculées de l'évolution en question, nous serions obligé de concentrer notre attention sur la céramique de Rössener, dont l'affinité avec la céramique slavonienne est évidente. Comme la dernière conséquence des recherches en question, la troisième hypothèse est en faveur de la civilisation de Rössener, indiquant, à l'Ouest de l'Europe centrale, les premiers Indo-européens, les „Proto-Indoeuropéens“, très proches de ceux que nous voyons dans les créateurs de la civilisation slavonienne.

Pour toutes ces raisons il nous semble possible que les „PROTO-ILLYRIENS“ s'étaient séparés les premiers et avant les autres grandes branches indo-européennes de leurs communautés préhistoriques. (v. aussi Childe, *The Danube in Prehistory*, p. 314).

IV

La troisième phase dans la formation et l'évolution des Illyriens comprend, en principe, les civilisations lusacienne et pannonienne. Cette fois-ci nous n'avons pas besoin, pour prouver le caractère illyrien de ces civilisations, de souligner une fois de plus ce que R. Much, Kossina, Menghin et nombre d'archéologues et de linguistes intéressés ont déjà fait et constaté en ce sens-là. La science contemporaine n'a adopté non plus les hypothèses sur les Semnonnes (v. Schuchhardt, *Alteuropa*, p. 219) ou sur les Lygiens (Lugii) (v. Tymieniecky, K., *Ziemie polskie w starożytnosci*, Poznań, 1951, 292 ss., 631 ss.) comme créateurs, germaniques ou slaves, de la civilisation lusacienne.

Considérée sous les aspects donnés, l'évolution des premiers Illyriens se présente comme un complexe d'éléments culturels plus ou moins liés entre eux mêmes, dont nous n'avons rappelé ici que les groupes les plus caractéristiques. C'est compréhensible si l'on a en vue la grande aire géographique que les Illyriens couvraient en Europe. Ils ont laissé leurs traces culturelles et linguistiques, surtout les toponymes, dans un vaste espace entre l'Οὐενηδικὸς κόλπος (Ptolem, III 57) au Nord de l'Europe, l'Ἰωνικὸς κόλπος à l'Ouest de la presque île Balkanique et les Ἰλλυριῶν Ἐνετοί de Hérodote (Herod., I, 196) en Macédoine.

Quant aux données linguistiques, quoique abondantes en conjectures et inductions originales et hardies (v. Budimir, *Prailiri i Iliri*; Georgiew, *Vorgriechische Sprachwissenschaft*), elles laissent en suspens le problème de l'origine des Illyriens en même temps que l'époque de leur arrivée dans les Balkans.

Les rapports entre les Illyriens, les Vénètes et les Grecs, d'un côté, et les créateurs de la civilisation créto-mycénienne, de l'autre, rendent difficile la solution des problèmes en question. Nous ne pouvons qu'attendre de nouveaux résultats que le déchiffrement des monuments écrits créto-mycéniens pourrait nous fournir. Leur contenu jettera,

vraisemblablement plus de lumière sur les rapports entre les langues et les populations proto-historiques des Balkans, ainsi que, directement ou indirectement, sur les hypothèses de Budimir et Georgiew, relatives aux Pré-illyriens et Illyriens.

V

En résumant nos hypothèses sur les premiers Illyriens dans le domaine balkano-danubien, nous envisageons deux principales vagues de leurs migrations dans la dite région:

la première vague appartient aux PROTO-ILLYRIENS, indiqués par la civilisation slavonienne;

la deuxième vague appartient aux Illyriens, créateurs des civilisations lusacienne et pannonienne.

Toutes ces hypothèses n'ont pour but que d'esquisser les principaux points d'un problème dont la solution pourrait être entamée au moyen des nouvelles recherches comparées, ainsi que des résultats les plus récents, obtenus dans le domaine des disciplines qui s'en occupent.

Belgrade.

B. B. Gavela.
